

Zeitschrift:	Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne
Herausgeber:	Société Oeconomique de Berne
Band:	2 (1761)
Heft:	1
Artikel:	L'art d'arroser les terres : ou essai, en vers, composé à l'occasion d'une question proposée par la Société Oeconomique de Berne, pour l'année 1760
Autor:	B.T.
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-382490

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

I.
L'ART
D'ARROSER LES TERRES.

OU
ESSAI, EN VERS, COMPOSE A L'OC-
CASION D'UNE QUESTION PROPO-
SEE PAR LA SOCIETE OECONOMI-
QUE DE BERNE, POUR L'ANNEE
1760. TRADUIT DE L'ALLEMAND.
PAR B. T.

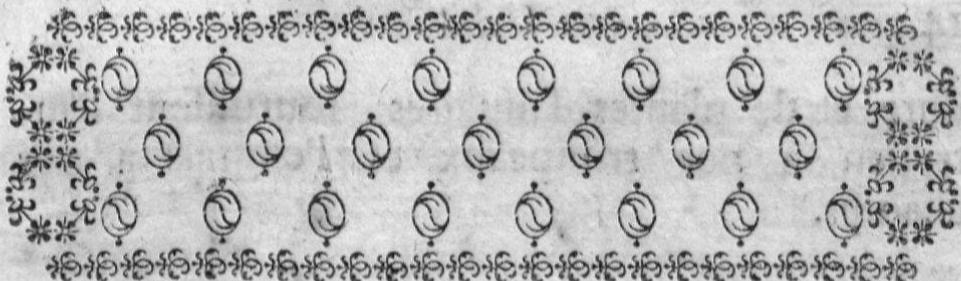
Gratum Opus Agricolis.

TABLE I

D'ALOISIO, THEATRUM

360

Microchiria sequoia (Benth.)



L'ART. D'ARROSER LES TERRES.

LES *Muses* se plaisent au séjour de la campagne, où la Nature éta-
le sa puissance dans les trésors des champs et dans l'email des prairies. Aux sons libres des chalumeaux, dans des siècles plus heureux Elles dictoient les loix aux peuples occupés du soin de leur troupeaux. *Théocrite* entendit leurs leçons; & après lui *Virgile*, fuyant les attractions de la cour, les répétoit sur les rives fertiles du Po. Inspiré par les *Muses*, le *Chantre des Alpes* a célébré sa patrie et le bonheur de la liberté dont elle jouit: Puissent ces premiers chants, consacrés à la gloire des vertes prairies, mériter par leur secours, quelques sufrages!

J'ENTREPRENDS d'enseigner l'art d'arroser les terres, & d'entretenir des paturages abondans par leur humidité rafraîchis-
fante; afin que nos vallées, couvertes de ver-
dure,

dure et de plantes salutaires , fournissent l'entretien à nos troupeaux et l'engrais à nos champs.

CONSULTEZ la Nature : Elle arrête les nuages dans leur course , elle enferme leur humide dépôt dans les vastes entrailles des collines, Ces réservoirs par les sources se versent dans les ruisseaux , et , de chute en chute , des ruisseaux dans les fleuves , des fleuves dans l'Océan. Un agriculteur sage place de même sur des hauteurs commodes des réservoirs spacieux , au dessus de ses terres ; et , suivant la pente naturelle du terrain , il instruit ses eaux à se répandre par tout avec une lenteur & avec économie.

FECONDEE par les influences du printemps orné de fleurs , la terre ouvre son sein , les jeunes semaines brillent dans les champs ; l'amoureux Zéphyre réveille les citoyens des bois ; et tous les êtres célèbrent l'anniversaire de la Création. Du triste hiver même naissent les charmes de la nouvelle saison ; quand les durs glaçons , fondus par la chaleur du soleil devenue plus forte , fournissant aux tendres plantes la douce rosée et les sucs propres à les nourrir , les herbes couvrent nos gazons , et nos forêts se revêtissent de feuillages. Mais souvent encore avant que du haut de sa carrière , l'astre du jour darde ses rayons brulans sur les peuples noirs de l'Afrique , avant que le berger halé par les chaleurs de l'été ramasse l'herbe séchée , et que dans

dans les champs blanchis le seigle élevant ses épis commence à meurir, nous voyons déjà consumés par une soif ardente, les trésors de la campagne se flétrir, et la terre entreouverte appeller la pluie trop rare: Enfin quand les vapeurs qui troubloient l'air se répandent en flots abondans, les nuées versent de leur sein des torrens bienfaisans, les campagnes s'en abreuvent, et les plantes épuisées se relévent avec empressement pour recevoir la pluie rafraîchissante.

C'EST ainsi qu'un peuple mourant vit, avec une joye encore mêlée de douleur, la source longtems désirée, et en jouit avidement et à longs traits; lorsque frapé par la main du Prophète le marbre eut résonné et que du rocher entrouvert se furent élancé des flots imprévus.

MAIS, ce qui fut pour les enfans de Jacob, le miracle d'une main toute puissante, est pour nous le bienfait constant d'une Providence invariable. Nous avons mieux qu'un rocher pour nous abreuver. Des montagnes élevées, les marbres les plus durs, distillent pour nous, le sang de la terre.

LES cimes brillantes des Alpes, ces remparts dont le vol des oiseaux ne peut atteindre la hauteur, tiennent en réserve dans d'affreux abîmes les immenses amas de l'hyver, jusques à la saison, où les feux triomphans de l'été détruisent ces digues glacées; et la neige

neige fondu se précipite dans les vallons. Ces mêmes Alpes de leur front inébranlable arrêtent la course des nuages, forcent la tempête à se décharger de leurs flots, et reçoivent pour nous les riches tributs des mers éloignées.

D'ABORD les ondes brûlantes, par des chutes réitérées, se versent avec rapidité dans la vallée déserte, en couvrant les rochers de leur écume ; mais bien-tôt dans le vaste contour d'un lac étendu, le torrent dépose ses eaux impures, et ses tourbillons s'arrêtent. Un fleuve abondant coule ensuite avec un cours tranquille, entre des rives ombragées de hêtres, et féconde la plaine du limon de ses eaux ; tandis que des pêcheurs glissent sur la surface humide, les ondes légères baignent le bateau en l'accompagnant de leur murmure.

HEUREUX ceux dont les héritages sont placés sur les bords unis d'un fleuve, dont les flots obéissants s'élèvent sans efforts entre les digues, se séparent avec complaisance dans les canaux prescrits, pour réveiller au printemps les campagnes assoupies !

C'EST ainsi que le Nil sort annuellement de ses roseaux, où ses ondes dispersées se perdoient auparavant dans la mer. Un peuple que l'intérêt rend industrieux lui donne des loix : Les canaux errans déchargent par tout les vagues superflues : La vaste plaine s'enrichit du limon des eaux qui la couvrent.

LES

LES villes défendues par des digues solides, paroissent semblables à des isles au milieu des flots, et leurs citoyens mesurent avec des regards contens ce déluge subit et universel.

VOTRE fort ne vous a-t-il pas donné des terres voisines d'un fleuve accoutumé à les arroser volontairement, ne regrettiez aucun effort pour amener de loin des eaux rafraîchissantes. Que votre patience triomphe des forêts, des montagnes et des rochers ; vos champs, abondans en herbes, payeront d'une riche rétribution vos efforts courageux et vos lages dépenses.

SE trouve-t-il quelque part une source négligée dans des fonds inutiles, où quelques épines sauvages parmi des rocs stériles n'offrent qu'une nourriture pénible à des chèvres égarées ; les eaux superflues des pluies croupissent-elles quelque part dans des marais submergés ? Observez bien la position du terrain, pour conduire dans les contours de la vallée, ces sources rassemblées, en ménageant avec art leur chute. Les eaux elles-mêmes vous fourniront un niveau sûr pour les guider suivant leur propre pente.

TANTOT vous élèverez une digue nouvelle pour soutenir ces eaux étrangères : Ici un terrain uni, au pied d'un coteau, les portera sans fraix : Ailleurs vous leur ouvrirez, au travers de la montagne, un cours

abrégé : Des débris des rocs et de la terre creulée vous comblerez les fonds bas : Vous munirés de terre grasse le lit mal affermi des canaux élevés ; en les étayant par des palissades enfoncées avec effort, et des troncs du bois le plus dur. Alors le petit fleuve, obéissant à vos loix, apportera sur des champs, accoutumés à la charue, des trésors inattendus : Bientôt un trefle bien nourri couvrira vos terres abreuvées, et vous promenerez vos regards sur des prairies nouvelles.

C'EST ainsi, que peu éloigné du pied des rocs, que couvrent les remparts de la forteresse d'*Aarburg* (a) la *Mourgue*, partageant ses eaux, arrose un vallon riche en verdure : Des paturages abondans tiennent maintenant la place des bruïères incultes. Un
ami

(a) *Aarbourg*. La *Mourgue* ou *Murg* arrose avec d'autres ruisseaux encore, un vallon fertile en prairies situé sur la rive droite de l'*Aare* au dessus de la petite ville & forteresse d'*Aarbourg*. Il n'y a qu'un siècle environ qu'un Baillif à *Aarbourg*, nommé *Wyss*, le premier qui y porta le titre de Commandant, cherchoit inutilement à persuader aux habitans du *Morgenthal*, de rassembler dans des canaux ces ruisseaux errans sans utilité dans des bruïères incultes. Poussé par un Zèle généreux et instruit dans la science du génie, il se chargea de la direction et des frais de l'entreprise. Le succès fut des plus grands. Les païfans furent enrichis par la métamorphose de leurs bruïères en prairies. Ils eurent dans la suite occasion de faire éclater leur connoissance, en rachetant à plusieurs reprises leur Bienfaiteur des embars où l'avoit jetté un gout invincible pour la prodigalité, et lui fixant à la fin une rente viagère.

ami des hommes donna sans intérêt ses sages conseils : Un héros peut-il se glorifier d'une action plus digne de louanges ?

QUE des voisins réunissent quelquefois leurs nobles efforts pour s'entraider dans des entreprises utiles. Souvent par le Zèle actif de ses habitans, unis entr'eux, une colonie nombreuse s'est assurée l'abondance. Des ruisseaux, amènent de loin des eaux vives qui dormoient dans la fange des marais, qui fertilisent maintenant leurs champs, et font tourner les rapides moulins.

LA Suisse a été bénie du Ciel d'une telle abondance de sources, que des Nations éloignées en reçoivent le superflus. Mille ruisseaux baignent le pied de nos vastes montagnes, et versent leurs ondes inépuisables, toujours accroissantes, tantôt sur la pente de ces vallons contournés, tantôt sur les plaines de ces contrées ouvertes, dont les habitans courageux se réunirent pour la défense de leur liberté ; ceux-ci riches en moissons et en herbes peuplés de robustes coursiers, ceux là contents de la garde tranquille de leurs troupeaux.

N'ENVIONS point aux climats plus chauds du sud leurs superbes jardins, tandis que les champs brûlés y sont privés de la rosée du matin, et qu'à peine le berger, dans des cisternes impures y puise pour ses troupeaux une boisson mal faîne, dont il compte encore chaque goutte. Nous ne jouissons

fons que fort tard des douceurs du printemps ; de la cime glacée des Alpes la neige inaltérable ménace encore nos moissons : Mais nous voyons jaillir des richesses abondantes des réservoirs formés dans le sein de ces rochers et remplis par les neiges et les longues pluies de l'hiver.

SCIENCE mystérieuse ! qui nous découvre ces trésors, cachés souvent par la Nature avare dans le roc solide ! A moins de porter dans un chaste sein une conscience sans tache, vainement attendrez-vous que la baguette prophétique vous les révèle. Ne vous moquez point de la barbe obscure et du teint blême du fanatique adepte, qu'un démon sur terrain honore vers minuit de ses révélations. Il épie la nature diverse dans ses mines profondes ; il devine les conduits humides dans la glaise épaisse ; au travers de la montagne, il ouvre à ces sources cachées un cours nouveau ; il recueille la source fraîche dans des bassins solides ; il la conduit, par un aqueduc souterrain de sapins creusés, jusqu'au milieu de la cour rurale, où, pressée par sa longue chute, à pleins tuyaux l'eau paroît enfin à la lumière.

QU'À côté de votre claire fontaine, couverte de l'ombre des tilleuls, l'engrais futur de vos champs se nourrisse de l'onde superflue. C'est assés que le petit réservoir se vide de deux fois, (le matin au retour du soleil, le soir avant qu'il nous quitte) pour qu'à la portée

portée de vos hamaux, environnés de vergers, on puisse faucher pour vos vaches une herbe abondante en lait. Alors le repas frugal du païsan est servi de mets excellens, que lui fournit son bétail bien nourri: On entend des voix enfantines répéter au tour de la table leur innocente prière, et des regards avides et contents prévenir la douce bouillie.

CE n'est pas aussi pour le seul plaisir des yeux qu'une fontaine jaillissante s'élève avec un bruit cadencé au milieu d'un riche parterre. Ces perles voltigeant dans les raïons du Soleil refléchissent un nouvel éclat sur l'émail des fleurs; tandis que les vastes bassins répandant leurs eaux superflues rafraîchissent les humbles plantes du potager et arrosent les vergers.

MAINTENANT si vous voulez, que les flots transparens améliorent vos terres arides, apprenez en quel tems, et en quels lieux, il est le plus utile de les répandre. Ne croiez point qu'un arroisement toujours abondant convienne à toutes les terres, dans toutes les positions et en tout tems.

SOUVENT sur des hauteurs exposées aux frimats, où les rochers élevés, couvrant la montagne de leurs ombres, la privent des doux fruits de la moisson, le Berger, en reconnaissance du fourrage qu'il en a retiré, couvre ses paturages tardifs des riches engrais de ses étables longtems fermées; et il détour-

ne prudemment par des fossés et par des digues les eaux qui pourroient laver ces engrais de la surface des terres.

DE même lorsque vos terres unies s'étendent en plaine dans un vallon fermé, où volontiers une mousse humide couvre la tourbe noire, et où souvent les eaux paresseuses croupissent encore fort avant dans la saison, que serviroient des eaux superflues à des prez déjà surchargés ? Vos sources ne feront pas un meilleur effet dans la glaise et dans les terres trop fortes; et des sables mouvants engloutiront les ondes sans effêt.

UN Cultivateur sage examine, avant toute chose, la nature du terroir. Il relève avec du gravier les fonds bas et humides; il rechauffe avec le secours des terres calcinées les fonds froids et les terres paresseuses; il lie le sable mobile avec la marne propre à le fertiliser. Sans-doute la vertu seule des eaux peut suffire, à la longue, pour couvrir des graviers nuds et stériles de la parure des prez; mais, si leurs douces influences peuvent créer des paturages abondans au milieu des bruyères ingrates et sur des rivages stériles, des terres fertiles et bien préparées ne porteront-elles pas en plus grande abondance les épis farineux et le fourrage odoriferant?

ASSUREZ - VOUS bien surtout que vous ne donnez point votre confiance à des sources perfides. Des eaux corrompuës ne feront

feront germer qu'une herbe malfaine. Les rudes flots des rapides torrens, et les fontaines chargées de graviers et de tuf ne serviront qu'à gater les terres qui en seront arrosées.

TELLE que vous voyez souvent la verte surface des tranquilles étangs, telles vous devez souhaiter les eaux, qui serviront à nourrir vos prairies. Les ruisseaux abondans en pêche conviennent également à la terre et aux troupeaux, et partent toujours d'une source pure.

REVEILLEZ par un cours plus libre la force endormie des eaux croupissantes au fond d'un marais. Que fatigué par les mouvements multipliés des moulins, et par des chutes redoublées, le rapide torrent se dépouille de ses parties rudes & glacées. Que les sources graveleuses ou chargées de tuf reposent quelque tems dans des réservoirs spacieux. C'est ainsi qu'avec des soins prévoyans on soumet les eaux à l'empire de l'art; et qu'on les corrige.

MUSE, enseignez - nous maintenant à commander aux flots, afin qu'un large terrain profite de la liqueur rafraîchissante. Ce n'est point un art vain, que l'art de gouverner les ruisseaux, et de conduire leurs ondes sur la pente des terres, afin que leur courant ne creuse point la surface des coteaux, et que l'herbe tendre ne soit point étouffée plus bas dans la plaine submergée.

UN domestique fidèle se servira de fortes écluses pour distribuer avec égalité les sources précieuses. Du large canal il conduira sur le terrain le plus élevé des fossés plus étroits, terminés en sillons, qui errent en serpentant sur les prairies couvertes des ondes resplendissantes. C'est ainsi que du haut de leur noble séjour les Seigneurs de *Wildek* (b) voyent avec une douce satisfaction, la verdure naissante de leurs prez, et la tremblante lumière des sources, refléchie au travers d'un gazon humide.

Si vos prairies unies s'étendent dans un contour vaste et ouvert, il faudra, par une forte impulsion, forcer les flots à se répandre dans la plaine. Sur des champs inclinés obliquement, ou sur la pente rapide des coteaux, les eaux ont moins besoin d'être pressées par leur poid ou poussées par une force étrangère. Lorsque vos clairs ruisseaux parcourent une terre déjà grasse et fertile, vous pouvez avec réserve lui distribuer leurs trésors; tandis qu'un fond sablonneux & mouvant absorbe avec une soif insatiable, la profusion abondante, même d'une rivière.

AUSSITOT que les nuits froides le céderont aux jours allongés, et que des vents plus

(b) Les nobles possesseurs de la terre de *Wildek* située dans le *Bas - Aargaw* se distinguent depuis longtems par leurs grandes connaissances dans l'agriculture en général, mais particulièrement dans la science de tirer le plus grand parti des eaux pour arroser les terres.

plus doux dévoilent l'atmosphère réchauffée, le paysan, avec empressement, lève les écluses pesantes, et ouvre à l'onde impatiente son cours longtemps défendu. La couverture blanche des coteaux se fondant aux doux raïons du soleil, les rivières gonflées et rapides roulent parmi leurs flots des glaçons brisés ; et la terre dépouillée reçoit abondamment des canaux ouverts les nouveaux sels propres à la féconder ; les ondes amollissantes réveillent la campagne assoupie, et invitent le timide printemps à descendre sur le tendre gazon.

REFERMES vos larges canaux, quand vos terres abreuvées demandent du repos; et que, bientôt prêtes à sentir la faux tranchante, les fleurs s'élevant sur leur tige au dessus de l'herbe devenue plus forte, vont se montrer dans tout leur éclat. Alors vous verrez avec satisfaction vos ouvriers devancer l'aurore, trancher avec simétrie l'herbe baignée dans la rosée, et leurs armes brillantes renverser le trefle épais en traçant des ondes vertes sur la prairie. Le brulant soleil épuise les sucs des plantes flétries, mais, quoique morte, l'herbe n'a point perdu sa vertu secrète. Un attelage robuste de boeufs accoutumés au joug se fatigue à trainer vers vos granges les charges pesantes du fourrage séché, pour y etre déposées en seureté.

CETTE première dépouille des prez une fois recueillie ne les laissez pas longtemis privés de la fraicheur des ondes : Vous verriés

fans celà les ardeurs de la saison consumer vos gazons fanés , et la parure des vallons disparaître devant les chaleurs accablantes du midi. Rapellez les ondes bienfaisantes de vos fleuves obéissans ; elles créeront pour la seconde fois des prairies nouvelles.

VOS terres n'auront pas moins besoin d'être restaurées par les bienfaits des sources , quand l'approche de l'automne aura fait rougir les buissons , les bosquêts et les bois. Encore dépouillées de toute leur parure par une coupe réiterée , elles demandent de nouveaux sucs et une nouvelle vie , pour donner à vos troupeaux une récréation avant l'hyver. Chassé des Alpes épuisées , par les brouillards froids & épais , le bétail fatigué jouit pour la dernière fois dans le vallon où il revient et qu'il reconnoit , des rayons du soleil et des plaisirs du paturage. Jusques à ce que les frimats , les neiges et les glaces , couvrant la campagne désolée , étouffent jusques aux derniers mouvemens de la Nature.

